

fondamentale. Sur le plan intérieur, nous sommes enfin parvenus à établir un sentiment de communauté nationale qui tire sa force des disparités de nos divers éléments constitutifs. Ce respect des autres - ce sentiment d'appartenance à une communauté mondiale - explique en bonne partie l'excellence qui caractérise depuis toujours notre politique étrangère. Il est également au coeur de cette politique d'identité canadienne qui nous est chère et sur laquelle se penchent avidement tous nos analystes.

Je vais vous confier un secret. Nous vivons aux côtés d'une superpuissance dynamique. La majorité de sa population s'exprime à quelques variantes près dans l'une de nos langues. La plupart de ses citoyens, tout habillés de leur fierté nationale, n'ont guère le temps de penser à nous. Le fait est que les Américains et les Canadiens ont les mêmes opinions sur un grand nombre de questions fondamentales. Mais sur certains points qui importent le plus pour nous, nous avons fort bien réussi à exposer et à soutenir nos divergences d'opinion.

C'est ainsi que nous avons une approche différente du développement international, du progrès en Amérique centrale, du gouvernement de l'Éthiopie, et bien sûr, de l'Afrique du Sud. Mais surtout, nous nous distinguons par notre conception différente vis-à-vis de la coopération et des organismes internationaux. Il se peut que des puissances comme le Canada n'aient d'autre choix que de se servir de la tribune des organisations internationales pour exercer leur influence. Ou encore que ce besoin d'en arriver à un consensus constitue au bout du compte un élément fondamental du caractère canadien. Quoi qu'il en soit, le Canada s'est donné pour mission de favoriser l'harmonie dans le monde. Et cette mission est d'autant plus essentielle aujourd'hui.

Mais nous avons toute latitude pour réévaluer la situation et faire preuve de créativité dans l'établissement des priorités et dans l'approche à adopter vis-à-vis des institutions clés, des relations et des problèmes. Dans les jours qui viennent, le Comité spécial mixte chargé des relations internationales, créé il y a un an, présentera son rapport. J'ai certes hâte de prendre connaissance des questions d'intérêt public que soulèvera le Comité, ainsi que de son analyse et de ses recommandations. Nous sommes sur le point d'apprendre, par ce processus consultatif unique, ce que l'internationalisme signifie réellement pour les Canadiens.